

—Comme ce pays est doux! murmura-t-elle.

—Il est à votre image, Maguelone.

Brienne pensait profondément ces mots et se rappelait un crépuscule d'été, quand, en apercevant cette contrée d'eaux sereines, il avait compris qu'elle était le lieu de la tendresse et souhaité voir un jour dans ce cadre une telle créature. Le rêve se réalisait. Que l'adolescente aux longs yeux fût sa soeur, qu'elle fût brune comme une Sarrasine et non claire comme un lis des sables ainsi qu'il l'avait imaginée, cela ne retirait rien à la suavité. Il ajustait son rêve à la réalité.

Enfin, sur l'horizon cendré, un panache noir se précisa. Il murmura le nom de la ville-morte: Maguelone.

L'auto atteignit les premiers arbres, un groupe de pins parasols de velours sombre, arbres aussi fiers que les plus beaux de la campagne romaine.

Dans la nuit, deux fenêtres brillent, une voix cordiale s'élève au milieu des aboiements de Castor et de Pollux.

—Monsieur a fait un bon voyage? Et les dames aussi?

—Oui, Marius... Occupez-vous de l'auto, nous gagnons la maison.

Tout engourdi, Maguelone descend de voiture. Sur le seuil de la maison, Rosa les accueille avec des exclamations et s'essuie les yeux — machinalement — en rappelant qu'elle a vu "la millette" à sa naissance. Maguelone sourit et tombe enfin dans la rose lumière d'un salon.

De grosses bûches flambent dans la cheminée et elle admire ravie — âme et corps pénétrés de bien-être — cette grande pièce tendue d'une cretonne à rinceaux fleuris. Des détails frappent cette enfant naïve comme des signes de splendeur délicate: un lit de repos encombré de coussins où bassillent des broderies métalliques, l'épaisseur du tapis sous ses souliers rustiques.

Brienne entraîna ses invitées dans la salle à manger.

—Comme c'est joli, ici! dit Mlle Ferrer d'un ton respectueux.

Il s'amusa franchement:

—Mon père serait flatté de vous entendre. Amateur de vieilleries, il en a rapporté de tous les coins de France. Voici la huche à pain provençale et des pichets de Rouen. Père prétendait que les hommes savent aussi bien que les femmes disposer un intérieur.

—Il s'y connaissait certainement mieux que moi ou Mme Paurel, dit Soeur Donat.

—Vous faites du feu dans toutes les pièces? disait Maguelone en regardant admirativement la cheminée de la salle à manger, combien de fleurs de flamme.

—En l'absence du chauffage central, c'est encore le plus sûr moyen d'avoir chaud!

—Oh! à Saint-Laudry on trouvait le froid si naturel!

Elle remonta ses minces épaules au souvenir du manteau de fonte qui souvent tombait sur elle, là-bas, dans les Causses.

Si le salon était un bosquet, la salle à manger ressemblait à une volière car, sur la cretonne vieil or, jouaient des paradisiers aux teintes vives, rappelant ces chinoïseries qui faisaient fureur sous Louis XV.

—Avec ses cheveux, ses yeux sombres, son teint orangé par la lumière, Maguelone a l'air d'une petite idole fardée d'or, n'est-ce pas ma soeur? dit Henri.

—Idole? Non: un ange, rectifia Soeur Donat.

Il sourit. Ange, idole... Décidément, il était emporté sur les ailes de la poésie. Mais il toucha brusquement la terre en entendant la religieuse qui disait, inquiète:

—Pourvu que Victorine ne ferme pas le soupirail de la cave!... Blanchet ne pourrait pas rentrer!

—Qui est Blanchet? demanda Henri.

—Un chat borgne et adoré, répondit Maguelone.

—Maguelone, dit Soeur Donat, on n'adore que Dieu!

—Oh! fit le jeune homme, il est d'usage d'outrager ses paroles en parlant des animaux. Cela fait partie du plaisir d'en avoir! Et Maguelone retrouvera ici de puissants et nombreux motifs d'adoration, car nous sommes infestés de rats!

Puis, pour complaire à son hôtesse, il mit la conversation sur la ville morte!

—Vous n'ignorez pas, ma soeur, que Maguelone-la-Moniale était jadis une rose ardente de charité? Les pauvres avaient ici un sûr asile. Ainsi cette petite cité était d'âme franciscaine bien avant que saint François eût crié: "La pauvreté est une soeur divine."

—Mais jadis elle fut sarrasine, phénicienne même! dit Mag.

Il approuva.

Soudain, Henri demanda à sa soeur: —Regrettez-vous le déjeuner au château Paurel.

Ils éclatèrent de rire tous deux, revoyant en pensée la grande bâtisse glaciale.

Sombre extérieurement, elle était encore plus sombre à l'intérieur. Considérant le jour comme suspect, les Paurel ne l'admettaient dans les pièces qu'avec circonspection. Doubles rideaux, vitrages et stores, comme autant d'octrois, le dépouillaient au passage de sa luisance. A l'absence de tapis on devinait l'avarice, et à l'absence de tout objet d'art, le manque de goût.

Cependant, Mme Paurel avait soigné le menu et Didier sortit des vins d'une chaleur toute catholique. Mais quelle pauvre conversation, et de quel poids était sur les convives le sourire restreint de Mme Paurel! Henri admirait la douceur de Maguelone écoutant sans impatience la conversation utilitaire et sans un mot superflu de la Huguenote. Enfin, Didier, très bon tireur, parla chasses. Brienne devinait en lui le mari pesant qui abandonne sa femme toute la journée pour s'enfoncer dans les taillis humides et qui, le soir, honore sa compagne, en guise de cour, des bouffées de sa pipe, de quelques grognements et de l'odeur de ses bottes fumant sur les chenêts.

Après la visite aux vignobles fort importants, Didier prit le bras de Maguelone tandis que Mme Paurel entretenait Brienne.

—Elle a insisté sur un mariage prochain, redisait maintenant Henri à sa soeur, mais j'ai objecté notre deuil. Didier est impatient, paraît-il. Il vous aime depuis l'enfance!

—Non, Didier ne me courtise que depuis deux ans. Avant, il était épris d'une jeune fille de Beujaloux: Henriette Monnet qui, dit-on, ne se console pas d'avoir perdu son amour!

—Affaire de goût.

En silence, Rosa desservait autour d'eux, puis elle demanda la permission de présenter à l'ancienne religieuse ses trois garçons et ses deux filles. Joseph, l'aîné, était de passage dans sa famille. Débardeur au port de Sède, c'était la gloire des Roussou car, au moment des Joutes, il se révélait le meilleur jouteur de la région. Gilles et François travaillaient aux Acanthes ainsi que Maria et Gillette. La beauté commune et fraîche de cette dernière, son air dévêtu même dans le corsage le plus montant choquèrent Soeur Donat et sa petite cousine.

Mais le voyage en auto avait fatigué les deux femmes, elles refusèrent le café. Henri croyait voir sa soeur s'enliser sous le sable léger du sommeil...

—Je vais vous montrer vos chambres.

Elles le suivirent, s'arrêtant à chaque marche de l'escalier devant les aquarelles qui répandaient sur les murs tous les tons des étangs: couleur de chrome à midi, vert véronèse, garance, bleu Murillo à grandes coulées d'ombre quand vient la nuit.

La chambre destinée à Maguelone était également tapissée de toile de Jouy.

—Oh! dit-elle, j'aurai l'air de vivre dans un livre d'images!

Elle examina les petites scènes Louis XVI pleines de cornemuses et de houlettes: "Le joueur de vielle", "Le doigt coupé", "Dites merci!"... Puis elle s'écria:

—Oh! du feu même ici!

Enfin, tournant sur elle-même, elle demanda ingénument:

—Et le lit?

Il rit en écartant des rideaux qui, dans une alcôve, dissimulaient un lit à l'ancienne, véritable boîte d'étoffe.

—Comme on doit bien dormir!

Maguelone exulta. Cette élégance provinciale lui semblait l'apogée du luxe, car elle ignore les marqueteries, les lampas et les tapisseries. Aussi le bonheur la suffoqua. Elle a envie de pleurer. Ah! si son frère était une soeur! Elle lui sauterait au cou et, se révélant ardente, cette

À qui était cette dent?

N'IMPORTE —

le Film l'a maintenant!

Enlevez le film... sauvegardez la beauté de votre sourire

LES dents sont naturellement brillantes, perlées. Graduellement le film les couvre... les rend foncées... ternit leur éclat. Le pis de l'affaire, c'est que ce film contient les microbes qui causent la carie.

Qu'est-ce que le film?

Le film est un dépôt visqueux provenant de la salive et qui s'attache aux dents; il abrite de nombreux microbes et absorbe des substances qui sont tantôt tachantes, tantôt invisibles.

Ce sont les millions de microbes dans le film qui causent la carie; ils se multiplient et décomposent les particules d'aliments; ils produisent des acides puissants qui rongent l'émail, puis qui détruisent la partie inférieure. Bientôt la carie est trop avancée pour sauver la dent.

D'autres microbes dans le film sont associés avec la redoutable "trench mouth". D'autres encore ont rapport à la pyorrhée. Et l'incubation de tous ces microbes se fait dans cette couche qu'on appelle le film.

Comment combattre le film?

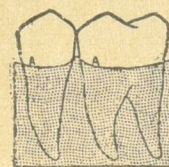
Pour combattre le film employez le Pepsodent au lieu des dentifrices ordinaires. Pourquoi? Parce que la valeur réelle d'une pâte à dent est déterminée par son poli détersif.

Le nouveau poli détersif du Pepsodent est une des plus grandes découvertes du jour. Il est deux fois plus doux que les polis communément employés. Il libère les dents du film et polit merveilleusement leur émail.

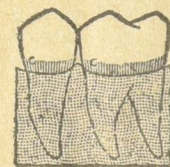
Quand vous êtes tenté d'essayer un dentifrice bon marché et inefficace, souvenez-vous que le seul moyen sûr de combattre le film est d'employer le Pepsodent — la

pâte dentifrice spéciale pour enlever le film. Servez-vous de Pepsodent deux fois par jour, consultez votre dentiste au moins deux fois l'an.

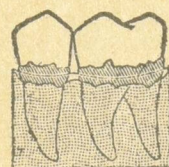
Comment le Film mène au saignement des gencives



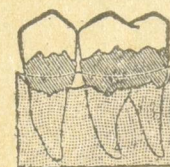
1 Des dents normales, propres. (A) la ligne de gencive.



2 Le Film (C) commence à se former près de la gencive. Les microbes commencent à se développer dans le film.



3 Le Film s'unit à la substance calcaire dans la salive et forme le tartre qui irrite et fait retirer les gencives.



4 Le tartre continue à se former, irritant davantage les gencives. Elles saignent et s'exposent à une infection sérieuse.

Pepsodent — pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT EST FABRIQUÉE AU CANADA